

BULLETIN DES LETTRES.

— M. Ewbank, président de la société Ethnologique de New-York, accompagné de M. C. Gajani et Cotheal, membres de cette société, est allé rendre visite à Matsemoto, secrétaire de l'ambassade japonaise. Après les premiers compliments d'usage, M. Ewbank a montré à l'étranger un ouvrage japonais que la société possède depuis quelques temps et dont elle est très fière. Le secrétaire a reconnu aussitôt : un livre excessivement répandu dans son pays et qui s'y vend au prix de dix sous. Il paraît que les publications illustrées sont très communes au Japon ; il faut seulement qu'elles aient reçu l'approbation d'un censeur, lequel, s'il faut en juger d'après quelques livres apportés par les gens de l'ambassade, n'est pas excessivement difficile au point de vue de la morale.

On a comparé quelques mots japonais avec des mots correspondants de la langue des Indiens de l'Orégon, et on leur a trouvé une telle ressemblance, qu'il est permis de donner aux peaux-rouges et aux japonais une même origine. Ainsi le mot *hyack* qui signifie rite en japonais, a évidemment la même racine que le mot *hyack* qui veut dire rapidité chez les Indiens de l'Orégon.

— On vient de publier la statistique officielle des ouvrages imprimés en Angleterre durant l'année 1859. Le relevé donne un total de 28,807 publications, chiffre qui se décompose ainsi : Ouvrages complets, 5,507 volumes ; ouvrages publiés en diverses fois, 5,642 volumes ; livraisons, 15,707 ; brochures, 236 ; musique, 4,066 ; atlas et cartes géographiques, 3,098. En fait de livres, l'Angleterre envoie aux Etats-Unis le double de ce qu'elle importe de tous les autres pays réunis, et ses colonies australiennes lui offrent aussi un débouché très-avantageux. Le nombre de volumes importés de France cette année s'élève à 2,835.

— On annonce, comme devant paraître dans quelques jours, le premier numéro d'une nouvelle feuille hebdomadaire, imprimée à Londres en grec moderne, ou *Britannikos Aster* (*Étoile Britannique*), destinée à circuler dans les principautés Danubiennes, le Monténégro, l'Albanie, l'Asie Mineure, l'Égypte, la Syrie, les îles Ioniennes et le sud de la Russie. Ce journal, illustré par les artistes les plus éminents, donnera un résumé des nouvelles politiques, parlementaires et judiciaires des diverses contrées de l'Europe. Il doit défendre les intérêts de la Russie, et une subvention de la Compagnie orientale et péninsulaire lui garantit une existence d'au moins deux ans.

— G. P. R. James, auteur de soixante-quinze romans en cent quatre-vingt-neuf volumes, vient de décéder à Venise, à l'âge de soixante ans. Bien qu'il soit encore assez populaire de nos jours, je ne vois que trois de ces ouvrages : *Richelieu*, *Darnley* et *l'Histoire de Richard Cœur-de-Lion*, qui méritent de rester. A ses débuts dans la carrière, il aurait pourtant été salué comme un nouveau Walter Scott ; mais il ne s'est pas donné la peine de mériter les éloges qu'on lui adressait ; il n'a ni le style, ni l'intérêt dramatique, ni l'exactitude de détails de l'auteur de *Waverley*. Sur six de ses romans, il y en a quatre qui commencent par une variante de la fameuse phrase : " Par un beau soir d'été, deux cavaliers suivaient une route qui conduisait, etc." Après la critique, l'éloge. Ce n'est que justice de citer un fait qui fait honneur au romancier. Lorsqu'il n'était encore qu'un jeune homme, on découvrit qu'il avait droit à un héritage auquel une de ses cousines, sur le point de se marier, se croyait aussi des titres. Quelques jours avant la signature du contrat, on reconnut que les parents de la jeune personne n'avaient jamais été mariés et que la succession revenait à M. James. Ce dernier ne fut pas plutôt entré en possession de l'héritage inattendu, qu'il fit dresser un acte par lequel il le céda à sa cousine. Les traits de ce genre sont plus rares que les beaux romans et font pardonner tous les mauvais vers et tous les chapitres ennuyeux que le défunt a pu commettre. M. James, après avoir exercé un emploi diplomatique aux Etats-Unis, avait été nommé consul à Venise peu de temps avant sa mort. Le second écrivain que vient de perdre la littérature anglaise est M. Robert Brough (prononcé *Breauff*), décédé à l'âge de trente-deux ans ; c'était un humoriste plein de verve, qui a collaboré à presque tous les petits journaux contemporains, et dont on ne tardera sans doute pas à recueillir les écrits. Il laisse, en outre, une amusante biographie imaginaire du héros shakspearien, le gros sir John Falstaff, ainsi que d'admirables traductions en vers des odes et ballades de Victor Hugo et des chansons de Béranger. Imprévoyant comme un poète, il est mort dans la gêne. On organise, au bénéfice de sa famille, plusieurs représentations, où les notabilités de la littérature et des arts feront rire le public dans diverses parodies dramatiques dont le pauvre défunt n'a pas tiré grand profit. — *Revue Européenne*.

— Mme. la comtesse de Marigny, sœur de M. de Chateaubriand, a célébré, dans le mois dernier, à Dinan, le centième anniversaire de sa naissance. Elle est morte la semaine suivante.

BULLETIN DES SCIENCES.

— *L'Ami des Sciences* de Paris, après avoir reproduit en entier l'article de M. Laroche, publié dans une de nos dernières livraisons, sur les phénomènes météorologiques des mois de mai et d'avril dernier, y compris la gravure, qui l'accompagnait, le fait suivre d'une note sur un halo solaire, observé à Toulouse, le 31 mai, c'est-à-dire, très peu de temps après ceux de Montréal. La coïncidence est d'autant plus

remarquable que l'on peut voir d'après l'article que de semblables phénomènes sont encore plus rares en France qu'en Canada ;

" Jeudi, 31 mai, de nombreux observateurs ont pu être témoins à Toulouse de l'apparition d'un halo de 22 degrés. Complètement développé avant onze heures du matin, le phénomène n'a disparu qu'à une heure trente minutes après midi, après avoir passé par différentes variations de coloration et d'éclat. Le ciel était légèrement voilé, et les rayons solaires, de teinte un peu rougeâtre, produisaient une chaleur intense.

" L'atmosphère, explorée au moyen d'un polariscope de Savart, n'a présenté aucune trace de polarisation au-dessus du soleil, si ce n'est tout près de l'horizon ; tandis que la lumière du halo était fortement polarisée perpendiculairement au diamètre, et à tel point que, dans les moments où le cercle n'était pas visible à l'œil nu, on pouvait le distinguer sous l'apparence d'une bande obscure sur le fond brillant du ciel, quand on le regardait à travers une simple tourmaline (1).

" Ce halo a présenté une particularité remarquable : tandis que le ciel était d'un blanc éblouissant à l'extérieur, il était d'une teinte gris-jaune relativement très-sombre dans l'intérieur. Le contraste était très-marqué, et je suis persuadé même que l'espace circulaire obscur a dû tout d'abord attirer l'attention de bien des personnes, et que ce n'est qu'après l'avoir observé qu'elles ont été amenées à remarquer le cercle coloré. Je n'ai vu cette particularité signalée dans aucune des nombreuses descriptions de halos que j'ai pu consulter. Je l'ai même dans plusieurs auteurs que si le cercle parthénique n'est plus visible ordinairement dans l'intérieur du petit halo, cela tient au grand éclat du ciel produit par le voisinage du soleil. Il est permis de croire cependant que la teinte sombre a dû se présenter plus d'une fois ; car elle est une conséquence directe de la théorie si claire et si satisfaisante de Mariotte et Venturi. En effet, le cercle coloré est produit par des rayons solaires qui ont traversé des prismes de glace ayant un angle réfringent de 60 degrés et orientés de manière à leur faire éprouver la déviation minimum de 21° 50' environ ; et il est impossible que des rayons réfractés par ces prismes, partis de l'intérieur du halo, passent par l'œil de l'observateur, car ils devraient pour cela éprouver une déviation plus petite que le minimum. Au contraire, les points pris en dehors du cercle coloré pourront envoyer à l'œil des rayons qui auront éprouvé, dans des prismes convenablement tournés, une déviation plus grande que le minimum ; ce qui explique le grand éclat de l'atmosphère au-dessus du halo, et aussi la chaleur intense rayonnée par l'atmosphère, les rayons calorifiques se réfractant suivant les mêmes lois que la lumière."

Le *Journal des Sciences* de Silliman (livraison de juillet) contient aussi une description, par M. Stillman Masterman, d'un semblable phénomène observé à Veld, comté de Franklin, dans l'état du Maine, le 21 mai dernier. La gravure qui représente le météore ressemble assez à celle qui a paru dans notre journal, avec ces notables différences cependant, que le grand cercle paraît de moindres dimensions, que l'ellipse incluse dans le petit cercle est inclinée à droite, ayant son sommet au demi-arc de la circonférence ; qu'il n'y a point d'ellipse dans le grand cercle, et que le demi cercle extérieur est marqué dans toute son étendue. Le petit cercle est décrit comme ayant les couleurs de l'arc-en-ciel, le rouge étant à l'intérieur ; la largeur de ce cercle est égale au diamètre apparent du soleil ; une brillante lumière blanche de trois ou quatre degrés de largeur l'entourait ; les arcs elliptiques inclus dans le petit cercle étaient de la même largeur et de la même couleur que ce dernier. Le demi cercle extérieur était concentrique au petit cercle et des mêmes couleurs, le rouge étant aussi à l'intérieur ; mais il était d'une largeur double et d'un éclat éblouissant. Le grand cercle, dont la circonférence traversait le centre du soleil, et dont le centre était verticalement opposé à cet astre, était d'une blancheur très-brillante, et d'une largeur égale au deux tiers du diamètre apparent du soleil. Il y avait aussi à droite un petit arc extérieur d'une lumière blanche et concentrique avec le grand cercle. Les parhélies aux deux points d'intersection du grand et du petit cercle, étaient si peu brillants qu'ils ne représentaient guères autre chose que l'éclat combiné des deux cercles. Il n'est point question d'anthélie. Le phénomène fut vu pour la première fois, par l'observateur, à 10 h. 45 m. du matin. A 11 h. 10 m. tous les cercles et fragments de cercles à l'exception du petit cercle, dont le diamètre et la largeur étaient considérablement diminués, et d'une très-petite partie du grand cercle à l'opposé du soleil, s'étaient entièrement effacés. A 11 h. 30 m., le petit cercle avait repris ses premières dimensions et était plus brillant que jamais, tandis que le grand cercle avait complètement disparu. A midi, le petit cercle s'était contracté de nouveau et était à peine visible. A 1 h. 30 m., le météore s'était complètement évanoui et il n'en restait plus de trace. Les nuages qui, au commencement était de la forme appelée *cirrus*, avaient passé à la forme *cirro-cumulus*, et la légère vapeur qui était répandue dans l'atmosphère avait aussi disparu, emportant avec elle les brillantes illusions qu'elle avait créées.

— On lit dans le *Bulletin de l'Observatoire impérial de Paris* :

" La surface du soleil est depuis plusieurs jours envahie par un grand nombre de taches. Elles s'étendent sur deux zones sensiblement parallèles à l'équateur solaire, et présentent dix à douze groupes, con-

(1) Deux mesures de diamètre m'ont donné 48 degrés et 40° 10'.